

SAINT-BOSCUT

Ce nom, qui a fini par s'imposer, est devenu, à la suite d'une confusion, celui de l'endroit où se tient chaque année le bal de l'Ascension, à l'angle N.O. de la commune de Fraize, tout en haut de Mandramont.

Par extension, c'est aussi celui de la fête et du bal qui se sont tenus dans la rue du Pont de la Forge.

Il paraît donc bien définitivement adopté par la nouvelle génération.

On lui donnait parfois un sens péjoratif qui ne se justifie nullement.

Il existe toujours deux chapelles, l'une en haut, dans la forêt ; l'autre, en aval, à l'orée du bois, toutes deux sur le versant ouest de Mandramont.

La première, près du sommet sous le chemin de Mandray, est celle de la Vierge de Montégoutte.

La vierge noire, trouvée jadis dans un tronc de sapin creux et pour laquelle on construisit cette chapelle, était placée sur la gauche d'un autel rustique. Elle disparut au cours de la guerre de 1914 - 1918 ; des Allemands enfoncèrent la porte et emportèrent la statuette, qui présentait un certain cachet artistique.

Celle-ci a été remplacée par une nouvelle statue de la Vierge, mais la ferveur populaire dont jouissait la précédente, s'est atténuée. Les temps sont changés, et il est si facile d'escalader les montagnes en autocar.

Certes, la chapelle était située au dehors de la paroisse de Fraize, et il n'y avait guère que de petits groupes, et même plutôt des pèlerins isolés de notre vallée, pour se rendre à Notre-Dame de Montégoutte. Mais actuellement, l'amas de bâtons et de béquilles qui, dans l'angle N-E de la chapelle témoignent des grâces obtenues, des guérisons et soulagements ressentis, n'a pas été renouvelé ; les ex-votos ne couvrent plus les murs.

Quand j'étais gamin, au Mazeville, je voyais quelquefois passer à la belle saison, de vieux habitants du bourg qui allaient en pèlerinage à Montégoutte.

La plupart ayant abusé des boissons alcooliques, surtout de la fameuse goutte, si appréciée des anciens, espéraient guérir leur foie et soulager leurs douleurs rhumatismales en allant y prier la Vierge.

Certes, le voyage aller et retour leur était souvent salutaire : le grand air de la forêt qu'ils respiraient et l'eau fraîche qu'ils buvaient à la fontaine ne pouvaient qu'améliorer leur état de santé.

Et puis la foi y était. Même certains esprits forts de la paroisse avaient été aperçus, à genoux sur le seuil de la chapelle, essayant de se rappeler les prières de leur jeunesse pour demander à la vierge leur retour à la santé.

De méchantes langues prétendaient qu'une fois leur prière terminée, sur le chemin du retour, ils succombaient à la tentation : ils s'asseyaient devant une

table, sur les bancs installés à l'ombre des grands sapins de la lisière, et l'un d'eux commandait *in bigné de brandevi*, ce qui devait certainement neutraliser les effets bienfaisants de l'eau de la fontaine.

Mais venues de paroisses plus éloignées, de véritables processions s'allongeaient sur le chemin de la forêt.

Il y a une soixantaine d'années, quand j'achevais mon service militaire à Épinal, et que je venais par le train embrasser ma mère au Mazeville j'ai, à plusieurs reprises, entendu les *Ave Maria* chantés dans les wagons pleins de pèlerins allant aux deux chapelles de la forêt.

La seconde chapelle se dresse bien plus bas, à l'entrée de la forêt, à l'ombre d'un gros charme que l'on s'étonne de trouver là ; elle s'élève en aval d'une maison en ruines, au bas du chemin qui, du café Becking descend vers Mardichamp. Elle a été réparée, mais hélas ! Elle est presque vide, elle a été dépossédée de son saint.

Par la porte munie d'une grille, on voyait jadis, à l'intérieur, une statue couverte d'étoffes brillantes. C'était une sorte de gnome mal bâti, sans doute l'ébauche grossière d'un sculpteur local. En somme, c'était un nabot, un boscot. Ce dernier nom, bien français, était transformé en boscut par les patoisants.

D'où le nom de Saint-Boscut donné à ce saint local et à sa chapelle.

C'est là que s'arrêtait une partie des pèlerins, porteurs d'enfants rachitiques et souffreteux dont ils espéraient obtenir la guérison.

L'installation d'un grand bal à Mandramont avait quelque peu scandalisé les paroissiens de Fraize. Chaque année, le curé Toussaint jetait l'opprobre sur ce coin de la paroisse où Satan venait d'établir un haut-lieu, comme aux temps antiques de l'idolâtrie.

Et bien des parents hésitaient à laisser leurs filles se rendre là-haut car, outre le bal, les promenades, parfois nocturnes, sous l'abri des grands sapins, risquaient de provoquer plus d'un faux-pas.

Actuellement, à ce point de vue, le bal du Pont de la Forge est plus rassurant, par la certitude d'un amusement plus correct.

Mais le bal de Saint-Boscut, à Mandramont, conserva toujours, par beau temps, une nombreuse clientèle, car l'attrait d'une promenade à la chapelle, et le panorama dont on jouit sur la vallée de la Meurthe valent à eux seuls le voyage.

Un jour, Joseph Houssemand, du Mazeville, qui était installé à Fraize comme cabaretier, perruquier, sabotier, entrepreneur de bals, et par surcroît adjoint au maire, constata, que lors de la fête de l'Ascension, la petite salle du café Becking, et la chambre voisine regorgeaient de couples de danseurs, qui se trémoussaient au son d'un accordéon, alors qu'une centaine de personnes

attendaient leur tour en buvant la bière, assis parmi les brimbelliers sous les sapins voisins.

Il conçut le projet de faire monter là-haut son bal démontable. Oui, mais, la difficulté était d'y hisser un chariot à quatre roues, lourdement, chargé

Pas moyen d'emprunter un autre passage ; ni par Grosse Pierre ni par les Grands Champs, les chemins n'étaient praticables à la montée ; le chemin sous le Lange, mal empierré, était coupé d'ornières profondes.

Le mieux était d'emprunter le chemin de Mandramont. Mais du Mazeville au sommet de la montagne, cet énorme versant, entaillé par l'érosion, et constitué en surface par un amas de sable argileux rougeâtre, provenant de la désagrégation du gneiss. Seule la grande arête du sommet du Lange, avec sa dorsale de granit, a résisté à l'érosion millénaire.

La couleur rougeâtre du terroir a donné son nom au sud du versant et aux fermes qu'il domine : Rougifaing.

Cette terre est facilement délayée par les eaux pluviales ; et sur les pentes, de profondes ornières se creusaient au milieu du chemin mal empierré.

Les *timerés* d'engrais, traînés par deux bœufs, montaient bien cahin-caha par le mauvais chemin de Mandramont pour gagner les champs cultivés, et les récoltes s'évacuaient à la descente tant bien que mal, avec bien des cahots, car l'étroite passée présentait souvent des fondrières que les charretiers devaient combler avant de passer.

Houssemand réussit à intéresser la majorité du Conseil municipal à son projet ; un crédit fut voté pour améliorer le tracé, et pour établir un empièrrement sérieux.

Sur la première rampe aboutissant au premier palier du mont, de la maison Parisot à la ferme Didiergeorges, la chaussée fut élargie et un fossé latéral fut creusé pour évacuer les eaux de pluie.

De là, jusqu'à l'ancienne ferme Crône, le chemin est en palier. Les borbiers furent assainis à l'aide de pierres que l'on pilonna dans les excavations.

Une fois là, un autre problème se posa : l'antique passée escaladait la rampe, suivant la ligne de plus grande pente du terrain, pour aboutir à la ferme Durain : les chariots y montaient bien à vide, mais non chargés.

On détourna donc le chemin par une courbe traversant les champs, pour aboutir au bout de l'ancienne passée. Ce fut la partie neuve du chemin.

De là, jusqu'au café Becking existait une passée large d'une douzaine de mètres où les charrois forestiers divaguaient à la recherche d'une partie de chaussée sans ornière trop profonde.

La rampe était très forte, mais on la suivit, en longeant, vers le sommet le territoire de la commune d'Anould dont la bordure n'était pas encore boisée à cette époque.

Enfin l'on empierra le tout et l'on établit un fossé latéral.

En attendant que la chaussée se consolidât, l'on plaça en biais sur la pente, de place en place, des perches de sapin maintenues par des chevilles de bois plantées dans le sol. C'étaient des *bâdchots* qui recueillaient puis ensuite canalisait les eaux pluviales vers le fossé.

Et le bal fut conduit au sommet de Mandramont, et monté près du jeu de quilles du café Becking.

Certes l'exécution de ce travail souleva de vives protestations ; on n'y voyait qu'une prime au dévergondage, au profit d'un seul.

Personne de qualifié ne prit la peine d'expliquer aux gens que si Houssemand avait; profité de ces travaux, ils avantageaient sérieusement la masse des exploitants agricoles de Grosse - Pierre et de Heindimont, et, suprême argument, qu'ils avaient enfin fourni aux habitants de Mandramont, le chemin praticable qui leur était bien dû. L'on finit par admettre que les travaux étaient d'intérêt général.

Par la suite, Houssemand fut complimenté.

Mais cette intéressante initiative resta isolée ; plus de 70 ans se sont écoulés depuis, et les vieux chemins et passées des ancêtres n'ont pas été complétés par des voies moins défectueuses, permettant tout le regroupement des terres et une modernisation plus facile des méthodes de culture.

Mais ceci est une autre affaire.

J. VALENTIN